

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°07 Décembre 2022

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire, Cames

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, PT, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Ndongso-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs**Feuille de styles**

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :
 Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE**KOFFI KOUADIO**

Analyse illocutoire des proverbes allemands et anoh,
et comparaison de leurs structures phraséologiques.....9

DANHO Yayo Vincent

Parenthèses et intelligence narrative dans les textes romanesques
d'Ahmadou Kourouma 33

MBOUP Mansour El Hadji

Teaching and learning English: A case study of length and lengthening
by French speaking learners.....45

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand

Les emplois de l'adverbe « déjà » dans *Le Pleurer-rire* d'Henri Lopes.....55

KAKOU BI TRAH Alphonse Cheriff,

La sémiotique, une ressource interprétative : une analyse de la résistance
chez le moustique 69

BADO DIBIÉ ET SOUGUE OBOUSSA

Langue, langage et ésotérisme dans le roman *Crépuscule des temps anciens*
de Nazi Boni Boni.....77

KANAZOE Sénon

Les difficultés d'accord du verbe avec son sujet chez les scolaires burkinabè :
le cas des apprenants des classes de quatrième.....91

EYANG NDONG Exthasis, épse ABOGO Ntoutoume et PAMBOU Jean-Aimé

La phrase et sa structure, outil d'interprétation du texte littéraire
dans un contexte scolaire gabonais.....107

AKA Niamkey

Les symboles de la communication locale dans le processus
du développement local.....125

ATSÉ N'Cho Jean-Baptiste

Diversité linguistique et notion de gouvernance
chez les peuples de Côte d'Ivoire.....133

MOUKOUKOU Sidoine Romaric

La francisation des unités lexicales dans les productions littéraires
chez quelques écrivains congolais.....153

IDOUKOU Camille,

La poétique dans les berceuses Koyo.....165

LA FRANCISATION DES UNITES LEXICALES DANS LES PRODUCTIONS LITTERAIRES CHEZ QUELQUES ECRIVAINS CONGOLAIS

Romaric Sidoine MOUKOUKOU

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Université Marien NGOUABI, Congo-Brazzaville

E-mail : srmoukougou@gmail.com / sidoine.moukougou@umng.cg

Résumé *La présente étude porte sur la francisation des unités lexicales locales dans les productions littéraires chez quelques écrivains congolais. Il s'agit de mettre en lumière l'emploi de certains termes lexicaux locaux francisés par Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla dans leurs textes littéraires. En effet, cette francisation est ainsi mise en œuvre, à travers l'emploi des termes aussi bien liés au langage vestimentaire, ludique et aux moyens de transport, qu'au langage alimentaire, désignatif, interjectionnel et affectif. Cette analyse permet de mesurer l'usage fréquent de différents congolismes lexicaux et sémantiques qui relèvent de l'imaginaire congolais. Les écrivains congolais mettent en scène ces différentes particularités langagières pour s'approprier la langue française et exprimer leur imaginaire dans des styles qui correspondent à leurs aspirations esthétiques.*

Mots clés : francisation, lexical, littéraire, local, production, unité.

Abstract : *This study focuses on the francization of local lexical units in the literary productions of some Congolese writers. It is a question of highlighting the use of certain local lexical terms francized by Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si and Tchichellé Tchivéla in their literary texts. Indeed, this francization is thus implemented, through the use of terms linked to the language of dress, play and means of transport, as well as to the language of food, designative, interjection and affective. This analysis makes it possible to measure the frequent use of different lexical and semantic congolisms that are part of the Congolese imagination. Congolese writers stage these different linguistic particularities to appropriate the French language and express their imagination in styles that correspond to their aesthetic aspirations.*

Keywords : francization, lexical, literary, local, production, unity.

Introduction

Depuis longtemps, de nombreux écrivains s'intéressent de plus en plus à la francisation des mots dans leurs productions littéraires. S'agissant des écrivains africains notamment, « beaucoup (...) ont recours à l'africanisme, au tropicalisme des mots et aux créations lexicales, phénomène auquel nous assistons aujourd'hui dans bon

nombre d'œuvres écrites par ces derniers » (R. A. X. Moumouni-Agboké, 2015, p. 4). Parmi ces écrivains, figurent en bonne place certains congolais, tels que Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla. Ceux-ci se servent d'un certain nombre de termes lexicaux locaux francisés dans leurs créations littéraires. Ces écrivains ont ainsi recouru aux interférences linguistiques à divers niveaux, singularisant leur style. Aussi parle-t-on « d'un discours métissé français-lingala-kituba » (P. Kouzonzissa, 1991, p. 49). Concrètement, cela se traduit par l'apparition de nouveaux mots, de nouvelles tournures de phrase et/ou la traduction littérale d'expressions idiomatiques comme les calques. Pour Antoine Makonda (1987, p. 9), les interférences regroupent aussi bien « des traductions littérales, que des néologismes ou des acceptations particulières correspondant à des réalités locales », singulièrement en Lingala et en Kikongo (ou Kituba), les deux principales langues nationales congolaises : ce sont des expressions congolaises ou des « congolismes » (A. Makonda, 1987, op.cit.). Plusieurs chercheurs et critiques littéraires ont consacré leurs travaux à l'analyse des textes littéraires de ces écrivains, sous des aspects thématiques et formels. Au nombre des textes critiques de référence, nous citons ceux de M. Naumann (2010, pp. 435-437), J. Planque (2001), A. Djiffack (1996), A-S. Malanda (2000), M. Kadima-Nzuji et A-P. Bokiba (1997), N. Martin-Granel (2010, pp. 51-54), A. Chemain-Degrangé et R. Chemain (2008), P. Leroux (2015), Ch. Nino (1998) et D. Bede (2008, pp. 33-51). Ainsi, la francisation des unités lexicales locales occupent une place de choix dans les productions littéraires de Jean-Baptiste Tati-Loutard (1992), Sylvain Bemba (1984 ; 1982), Tchicaya U Tam' Si (1987 ; 1977 ; 1980 ; 1984) et Tchichellé Tchivéla (1986 ; 1997 ; 1986)²⁹. Dans cette étude, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Quelles unités lexicales locales francisées sont-elles employées par les auteurs ? Comment la francisation des unités lexicales locale est-elle mise en œuvre dans leurs textes littéraires ? A ces questions, nous proposons les hypothèses ci-après :

- Les unités lexicales locales francisées sont employées différemment par Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla dans leurs productions littéraires.
- La francisation des unités lexicales locales est mise en œuvre, à travers l'emploi des termes relatifs au langage vestimentaire, ludique et aux moyens de transport ; au langage alimentaire, désignatif, interjectionnel et affectif.

Ainsi, nous allons recourir à l'approche lexico-sémantique pour conduire notre réflexion. Dans un premier temps, outre l'état de la question, nous mettrons un accent sur l'analyse des aspects de la francisation des unités lexicales liés au langage vestimentaire, ludique et aux moyens de transport ; ensuite, nous accorderons un intérêt particulier à l'examen de ceux relatifs au langage alimentaire ; enfin, nous examinerons d'autres cas de figures de la francisation des unités lexicales locales liés au langage désignatif, interjectionnel et affectif dans les créations littéraires chez Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla.

²⁹ Ces différents textes littéraires seront ainsi abrégés comme suit : *CHC.* : *Chroniques congolaises* ; *CAMC-Z.* : *Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre* ; *LSEPM'P.* : *Le Soleil est parti à M'Pemba* ; *CFSDDL* : *Ces Fruits si doux de l'arbre à pain* ; *LZUL.* : *Le Zulu* ; *LCAN.* : *Les Cancrelats* ; *LPHL.* : *Les Phalènes* ; *LELT.* : *L'Exil ou la Tombe* ; *LFDL.* : *Les Fleurs des Lantanas* et *LELN.* : *Longue est la nuit*. Ces abréviations seront aussi suivies du numéro de la page pour indiquer toutes les références bibliographiques y relatives.

1. Etat de la question : étude conceptuelle de la francisation et des unités lexicales

Les aspects liés à la francisation et aux unités lexicales, en général, ainsi que ceux portant sur le français en Afrique et au Congo, en particulier, ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux par de nombreux auteurs. Au nombre de ces travaux, nous citons, entre autres, ceux de R. A. X. Moumouni-Agboké (2015), R. Fridrichova-Mudrochova (2020), F. Cusin-Berche (1999 ; 1999, pp. 5-26), J. Dubois (1999), L. Guilbert (1975), J. Kortas (2009, pp. 533-550), G. Petit (1998, pp. 5-40), A. Polguère (2003), J-F. Sablayrolles (2000), P. Kouzonzissa (1991), A. Makonda (1987), O. Massoumou et A. J-M. Queffelec (2007), J-A. Mfoutou (2009), E. Ngamounsika (2004, pp. 39-51), A. Niangouna (1995, pp. 183-192), J. Pruvost et J. F. Sablayrolles (2003), A. Queffelec et A. Niangouna (1990), S. R. Moukougou et A. Mbanga (2022, pp. 413-426), S. R. Moukougou (2018a, pp. 17-35 ; 2018b, pp. 09-24 ; 2019), V. F. Sounda Mbouity et E. Ngamounsika (2022, pp. 98-106) et A. Elongo (2022, pp. 76-93). En effet, la francisation est « l'action de franciser », c'est-à-dire « donner un caractère français, une forme française à un mot » (Dictionnaire, 2010, p. 439), tout en lui donnant la prononciation, la morphologie propres au système du français. Aussi, Loïc Depecker (2013, p. 57) s'intéresse particulièrement à la francisation « *des expressions anglaises comme celles-ci : se logger, forwarder, switcher, etc.* ». Ainsi, la « francisation » englobe les changements d'orthographe et de grammaire, l'usage préférentiel de calques, voire de néologismes originaux, afin d'obtenir un lemme qui respecte les traditions et règles de la langue française, d'ordre phonétique ou grammatical. D'où l'emploi de plusieurs unités lexicales souvent francisées par divers écrivains dans leurs productions littéraires. A cet effet, Robert Ayaovi Xolali Moumouni-Agboké (2015, p. 4) souligne cet intérêt en ces termes :

(...) par l'entremise des faits linguistiques, de l'emploi des mots nouveaux soit créés soit obtenus par dérivation, suffixation, composition, troncation, siglaison, emprunt ou de l'emploi des mots préexistants dans un sens nouveau, certains écrivains africains ont su renouveler l'écriture dans le roman africain. Toute la critique salua ce phénomène comme « *une tentative réussie de renouvellement de l'écriture africaine* ».

Après l'état de la question, nous analyserons les aspects de la francisation des unités lexicales locales relatives au langage vestimentaire, ludique et aux moyens de transport, ainsi qu'au langage alimentaire, désignatif, interjectionnel et affectif chez Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla.

2. Francisation des unités lexicales locales liées au langage vestimentaire, ludique et aux moyens de transport

Les écrivains congolais – Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla – emploient un certain nombre de mots empruntés aux langues congolaises qui sont francisés et insérés dans les récits littéraires. Ainsi, les mots tels que « *abacost* », « *ndzango* » et « *tipoye* » désignent, selon les cas, les vêtements, les jeux ou les moyens de transports. Nous les trouvons aussi bien dans les actes descriptifs, narratifs que dans la bouche de leurs personnages :

- ABACOST : La francisation de cette unité lexicale locale s'explique par l'emploi du déterminant « *son* », un adjectif possessif qui a une fonction syntaxique

déterminante. Ainsi, Tchichellé Tchivéla et Sylvain Bemba nous le prouvent dans leurs productions littéraires, à travers les passages textuels ci-après :

1. Il était mince, d'une taille plutôt au-dessus de la moyenne ; et son « abacost », de teinte grisâtre, lui donnait l'allure d'un abbé vêtu pour aller officier (*LFDL.*, p. 19),

2. Jean Mung' Hundu portait ce matin-là une tenue « ministre », son « abacost », (...) en mohair, sortie des mains du meilleur tailleur de la ville (*CAMC-Z.*, p. 21).

En effet, « abacost » est un mot forgé et utilisé au Congo pour désigner une « sorte de veston sans col porté par des hommes » (O. Massoumou et A. J-M. Queffélec, 2007, p. 82). Fabriqué en tissu léger, ce vêtement possède « des manches courtes en général et se porte sans chemise ni cravate » (A. Queffélec et A. Niangouna, 1990, p. 54) ; c'est aussi une contre-veste portée par les hommes, à manches longues et sans doublure. Ce mot qui a pour antonyme, « contre-sueur, marinière » (J-A. Mfoutou, 2009, p. 21), est en réalité un néologisme du Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo) employé pour la première fois au Congo dans la littérature par Henri Lopes (1977, pp. 71 ; 124) pour désigner une tenue tropicale devenue officielle en ce pays, contraction de « à bas le costume » (A. Makonda, op.cit., p. 9), qui donne l'étymologie transparente de ce terme.

- NDZANGO : Ici également, la francisation de « ndzango » se justifie par l'usage du déterminant « le », un article défini qui a pour fonction de déterminer cette unité lexicale locale. On trouve ce terme, à syllabe d'attaque nasale, chez Tchicaya U Tam' Si :

3. Elle riait, sautant à la corde et dansant le « ndzango » (*LCAN.*, p. 128).

Ainsi, ce mot forgé est utilisé au Congo pour désigner un jeu d'enfants, c'est-à-dire de cinq (05) à douze (12) ans. En effet, le « ndzango » est un « jeu traditionnel pratiqué par les fillettes et les jeunes filles. Il consiste à sauter sur place au rythme des claquements de main et à soulever un pied au moment où l'on retombe » (A. Queffélec et A. Niangouna, op.cit., p. 232). Cependant, il a pour antonymes « kongo, lipato » (J-A. Mfoutou, op.cit., p. 253) n'est plus l'apanage des seules petites filles, il fait partie de nos jours des disciplines sportives au même titre que bien d'autres, très souvent pratiquées aussi bien par des enfants que par des femmes adultes. D'où la création des équipes de « Ndzango ».

- TIPOYE : La francisation de cette unité lexicale locale s'explique par l'emploi du déterminant « cet », un adjectif démonstratif, suivi d'un adjectif qualificatif « inconfortable », pour former un groupe nominal. Ce terme masculin à valeur substantivale est utilisé dans *Le soleil est parti à M'Pemba* de Sylvain Bemba :

4. Et je me suis embarqué dans cet inconfortable « tipoye » aérien qui oscille au moindre éternuement de l'avion (*note : sorte de palanquin utilisé au Congo sous la colonisation*) (*LSEPM'P.*, p. 149).

Tout compte fait, « tipoye » est un mot employé au Congo pour désigner « une sorte de chaise à porteurs utilisée à l'époque coloniale pour le transport des administrateurs » (A. Queffélec et A. Niangouna, op.cit., p. 294). Ainsi, outre les unités lexicales locales

francisées liées aux vêtements, aux jeux et aux moyens de transport répertoriées dans leurs productions littéraires, Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla emploient bien d'autres encore relatives au langage alimentaire.

3. Francisation des unités lexicales locales relatives au langage alimentaire

Dans leurs textes productions littéraires, Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla emploient des unités lexicales congolaises francisées qui, pour la plupart, sont liées au langage alimentaire. A ce propos, une étude récente parle de ce phénomène dans une perspective historique (A. I. Ngantsio et J. Zidi, 2022, pp. 240-257). Dans le cadre de notre réflexion, nous trouvons des termes tels que « *boganda* », « *maboké* » et « *saka-saka* », aussi bien dans les actes descriptifs, narratifs que dans la bouche des personnages mis en scène :

- **BOGANDA** : La francisation de cette unité lexicale locale se fait au moyen d'un emprunt, comme nous le montre ce passage narratif de Jean Baptiste Tati-Loutard extrait de *Chroniques congolaises* :

5. Le vin de maïs était devenu une denrée (...). Les distillateurs de cet alcool dénommé de façon irrévérencieuse « *boganda* » du nom du premier président de la République Centrafricaine, étaient maintenant à bout de ruse (*CHC.*, p. 121).

Etymologiquement du nom de monsieur Barthélémy Boganda, premier président de la République centrafricaine (RCA), pays d'où la boisson est censée provenir (A. Queffélec et A. Niangouna, op.cit., p. 79), « *boganda* » est un terme utilisé au Congo pour désigner l'alcool de fabrication artisanale obtenu à partir de la distillation et de la fermentation du maïs. Cette boisson est consommée par les congolais.

- **MABOKE** : La francisation de ce terme se justifie par l'emploi du déterminant « *des* », un article indéfini employé au masculin pluriel pour le déterminer. On trouve le mot « *maboké* » présent dans les écrits de Tchicaya U Tam'Si :

6. Des nourritures de toutes sortes : (...), du poisson salé à l'huile de palme ; des « *mabokés* » de silure ... (*LPHL.*, p. 38).

Etymologiquement du Lingala, « *maboké* » est un mot forgé et utilisé au Congo pour désigner le pluriel d'un plat typiquement congolais, fait de poissons d'eau douce cuits au feu de bois, emballés dans des feuilles qui servent généralement à la fabrication du manioc sous forme de paquets. Avec pour antonymes « *bouillon*, *bouillon sauvage*, *gamout'ch*, *mouambe*, *ngamoundélé*, *soupe* » (J-A. Mfoutou, op.cit., p. 182), « *maboké* » est ainsi une « *préparation de poisson ou de viande enveloppée dans des feuilles de bananier et cuite au charbon de bois ou sous la cendre* » (A. Queffélec et A. Niangouna, op.cit., p. 185).

- **SAKA-SAKA** : La francisation de cette unité lexicale locale s'explique aussi par l'emploi du déterminant « *le* », un article défini employé au masculin singulier pour déterminer le nom « *saka-saka* » qui est un complément d'objet direct (COD). Ce passage de Tchicaya U Tam'Si l'illustre clairement :

7. Ta Sophie, qui pile le « *saka-saka* », ne laissera pas prendre de braises. Avec quel feu va-t-elle blanchir le « *saka-saka* » qu'elle pile ? (*LPHL.*, p. 17).

En effet, « saka-saka » est un mot forgé et utilisé au Congo pour désigner un plat typiquement congolais et très apprécié des habitants. Il est fait des feuilles de manioc pilées et préparées généralement à l'huile de palme – quelquefois à la « mouambe » –, mélangées tantôt avec la pâte d'arachide, tantôt avec le poisson fumé ou autrement. Ainsi, les aspects de la francisation des unités lexicales locales liées au langage alimentaire ne sont pas les seules employées par Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla dans leurs textes littéraires ; car ils se servent également d'autres relatives au langage désignatif, interjectionnel et affectif.

4. Francisation des unités lexicales locales liées au langage désignatif, interjectionnel et affectif

Les congolais Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla emploient aussi d'autres unités lexicales locales francisées et insérées dans leurs créations littéraires. Nous citons, entre autres, « *capita* », « *mamiouata* », « *ndoumba* » ou « *ndumba* », « *oyé* » et « *ya* » ou « *yaya* » désignant les titres coloniaux, les divinités, les interjections, mieux les cris de joie et les personnes. Nous les trouvons non seulement dans les actes descriptifs et narratifs, mais également dans la bouche de leurs personnages :

- CAPITA : La francisation de ce terme s'explique par la présence du déterminant « *un* », un article indéfini employé au masculin singulier pour le déterminer et pour former un groupe nominal. Nous le découvrons dans cette séquence narrative de Sylvain Bemba :

8. Tu vas te faire embaucher au chantier du chemin de fer en qualité de manœuvre (...). Si ta conduite est irréprochable, tu deviendras un « *capita* » dans deux ans (LSEPM'P., p. 68).

Etymologiquement du portugais, passé dans les langues congolaises, « *capita* » est un terme employé au Congo pour désigner le contremaître à l'époque coloniale. Le mot renferme, en plus de sens professionnel, l'idée d'une collaboration d'esprit avec le colon.

- MAMIOUATA : La francisation de ce mot se justifie par la présence du déterminant « *la* », un article défini employé au féminin singulier pour le déterminer et pour former un groupe nominal. Ce passage justifie l'emploi de ce mot, particulièrement sous la plume de Jean-Baptiste Tati-Loutard :

9. Habituellement il est chez sa maîtresse, Hélène Malalou, la sirène, la « *mamiouata* » qui ne veut plus vivre dans les rivières (CHC., p. 17).

Etymologiquement de la déformation de l'anglais « *mamy water* », « *mamiouata* » désigne au Congo une divinité aquatique malfaisante, représentée généralement sous la forme d'une sirène. Par extension, une femme d'une grande beauté.

- NDOUMBA ou NDUMBA : La francisation de cette unité lexicale locale s'explique par la présence des déterminants « *aux* », « *les* » et « *une* » qui sont des articles, au moyen des adjectifs qualificatifs épithètes « *véritables* », « *brune* » et de l'opposition « *femmes libres* », pour former des groupes nominaux. En témoignent les séquences narratives suivantes :

10. (...) Boulou s'était d'abord déniaisé avec quelques obscures filles perdues, puis avec l'expérience, et un portefeuille devenu un peu plus épais, il s'attaqua aux femmes-vedettes, aux véritables « ndoumba » qu'il convoitait depuis le collège. Dans certains milieux, pour un jeune homme, c'est là une forme d'émancipation. Tant mieux, pour son prestige, s'il peut contracter une maladie vénérienne (*CHC.*, p. 27),

11. Dans la capitale, il se prêta d'abord dans une confortable oisiveté en jouissant du fruit de son travail. Les « ndumba », femmes libres, se disputaient les faveurs de celui qu'elles avaient surnommé « Millionnaire » (*LSEPM'P.*, p. 145),

12. Nabonga se tourna vers une « ndumba » brune, potelée et mal fagotée et cligna de l'œil à son adresse. La femme se leva souriante, Nabonga ne s'arrêta pas, elle se rassit, furieuse (*LELT.*, p. 153).

Etymologiquement des langues congolaises, « ndoumba » ou « ndumba » est un terme qui désigne la jeune fille en Kikongo, la fille légère en Lingala et par glissement la prostituée ou une femme aux mœurs dissolues, qui vit du commerce de ses charmes.

- OYE : C'est une interjection servant à acclamer ou à exprimer son enthousiasme. La francisation de cette unité lexicale locale se justifie par son insertion par les écrivains congolais dans leurs récits, comme nous le montre cet extrait textuel de Tchichellé Tchivéla :

13. Cette générosité, Seigneur Jésus, quelle surprise !

– Monsieur Lwembèze, « oyé », cria soudain l'un des bureaucrates. !

– « Oyé », répondirent les autres en chœur.

– Mademoiselle Madic, « oyé ! »

– « Oyé ! ». Ils applaudirent et s'en allèrent au bar (*LELT.*, p. 180).

Etymologiquement de la déformation de l'anglais « Oh yes ! », le terme « oyé » est utilisé non seulement comme une interjection pour se substituer à « bravo » ou à « vivat » (H. Lopes, 2012, p. 11), mais aussi pour désigner un cri de joie ou de victoire.

- YA ou YAYA : La francisation de ce terme d'adresse s'explique également par son insertion par les écrivains congolais dans leurs récits. En témoignent les passages textuels suivants :

14. Visiblement, elle ne sait pas si elle doit dire : « Merci beaucoup Ma Juliette » ou « Ya Juliette ». Elle ne sait pas si maman a l'âge d'être sa mère ou sa grande sœur (*LPHL.*, p. 34),

15. J'étais chez « Ya Mianda ». Comme il tardait à rentrer, je suis venue à pied (*LELN.*, p. 28),

16. Les femmes ne l'appelaient plus que « Ya Louzolo », faisant précéder son nom d'une particule affective en manière d'avances (*CHC.*, p. 12),

17. Papa pour me récompenser m'envoya chez ma grande sœur « Ya Félie » à Mayoto (*LELT.*, p. 156),

18. Quand nous sommes allés à Maya-Maya accompagner « Ya Gaston » à l'avion, j'ai été frappé par les paroles qu'il a dites à Marie-Thérèse : « Papa t'a donné à toi ce nom-là pour que ... » (*CFSDDL.*, p. 16),

19. Elle m'a répondu : « Yaya » (grande sœur ou grand frère selon le

contexte), j'étais venue ici pour vivre avec toi (*LELT.*, p. 161).

Etymologiquement des langues congolaises où le mot signifie « aîné(e) », « grand frère » ou « grande sœur », « ya » ou « yaya » est une particule qui est placée devant un anthroponyme pour marquer respect et affection envers un(e) aîné(e). Ainsi, l'emploi des termes lexicaux locaux francisés désignant les titres coloniaux, les divinités, les interjections et les personnes clôt notre réflexion sur la francisation des unités lexicales congolaises chez Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla.

Conclusion

La présente étude a porté sur la francisation des unités lexicales locales dans les productions littéraires de Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla. En effet, il s'est agi de mettre en lumière l'emploi de certains termes lexicaux locaux francisés par ces écrivains congolais dans leurs textes littéraires. Ainsi, si certains d'entre eux sont employés pour désigner les vêtements, les jeux, les lieux, les moyens de transport, ainsi que les denrées alimentaires ; d'autres par contre sont utilisés pour désigner les titres coloniaux, les divinités, les personnes et les interjections.

Cette analyse a permis de mesurer l'usage fréquent de différents congolismes lexicaux et sémantiques qui relèvent de l'imaginaire congolais. Les écrivains congolais Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sylvain Bemba, Tchicaya U Tam' Si et Tchichellé Tchivéla mettent ainsi en scène ces différentes particularités langagières pour s'approprier la langue française et exprimer leur imaginaire dans des styles qui correspondent à leurs aspirations esthétiques. Ainsi, les unités lexicales locales francisées ne sont pas les seules à être utilisées par ces écrivains dans leurs créations littéraires ; mais ils ont aussi employé les néologies de forme et de sens, à travers les dérivations particulières et sémantiques qui feront l'objet d'autres travaux dans le même domaine de compétence.

Références bibliographiques

1. Corpus

- BEMBA Sylvain, 1982, *Le Soleil est parti à M'Pemba*, Paris, Présence Africaine.
 BEMBA Sylvain, 1984, *Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre*, Paris, Présence Africaine.
 LOPES Henri, 1977, *Sans Tam-Tam*, Yaoundé, Editions Clé.
 LOPES Henri, 2012, *Une enfant de Poto-Poto*, Paris, Editions Gallimard.
 TATI-LOUTARD Jean-Baptiste, 1992, *Chroniques congolaises*, Paris, L'Harmattan.
 TCHICAYA U TAM' SI, 1977, *Le Zulu*, Paris, Nubia.
 TCHICAYA U TAM' SI, 1980, *Les Cancrelats*, Paris, Albin Michel.
 TCHICAYA U TAM' SI, 1984, *Les Phalènes*, Paris, Albin Michel.
 TCHICAYA U TAM' SI, 1987, *Ces Fruits si doux de l'arbre à pain*, Paris, Seghers.
 TCHICHELE TCHIVELA, 1986, *L'Exil ou la Tombe*, Paris, Présence Africaine.
 TCHICHELE TCHIVELA, 1986, *Longue est la nuit*, Paris, Hatier.
 TCHICHELE TCHIVELA, 1997, *Les Fleurs des Lantanas*, Paris, Présence Africaine.

2. Ouvrages et articles d'argumentation

- BEDE Damien, 2008, « Les liminaires paratextuels dans les recueils de nouvelles de Tchichellé Tchivéla », in *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 42:1, pp. 33-51. Consulté le 13 août 2022. DOI:10.1080/00083968.2008.10751372.
- CHEMAIN-DEGRANGE Arlette et CHEMAIN Roger, 2008, *De Gérald Félix-Tchicaya à Tchicaya U Tam'si : Hommage*, Paris, L'Harmattan.
- CHIPPIANO Nino (dir.), 1998, *Tchicaya notre ami. L'homme, l'œuvre, l'héritage*, Paris, Association des Anciens fonctionnaires de l'Unesco (A. A. F.U) : Agence de la Francophonie.
- CUSIN-BERCHE Fabienne, 1999, « La notion d'« unité lexicale » en linguistique et son usage en lexicologie », in *Linx* [En ligne], numéro 40, mis en ligne le 22 juin 2012. Consulté le 13 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/linx/730>. DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.730>.
- CUSIN-BERCHE Fabienne, 1999, « Le lexique en mouvement : création lexicale et production sémantique », in *Langages*, 33^e année, n° 136, pp. 5-26. Consulté le 13 août 2022. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1999.2209>.
- DEPECKER Loïc, 2013, « *Le français est-il une langue moderne ?* », in *La Rumeur des mots*, sous la direction de François Gaudin, Publication de l'Université de Rouen, Havre.
- DICTIONNAIRE, 2010, *Le Petit Larousse illustré 2011*, Paris, Larousse.
- DJIFFACK André, 1996, *Sylvain Bemba : récits entre folie et pouvoir*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- DUBOIS Jean, 1999, *La dérivation suffixale en français*, Paris, Nathan.
- ELONGO Arsène, 2022, « Créativité stylistique des noms propres comme effets de l'engagement identitaire dans la littérature congolaise », in *Langues & Cultures*, Volume : 03 / Numéro : 01, Juin, pp. 76-93, P-ISSN: 2716-8093 E-ISSN: 2716-8212. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/625/3/1/195245>.
- FRIDRICHOVA-MUDROCHOVA Radka, 2020, « La francisation des emprunts à l'anglais d'après l'orthographe rectifiée : son application en français de France et en français québécois », *Cahiers de praxématique*, [En ligne], numéro 74, mis en ligne le 27 avril 2021, consulté le 08 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/6367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.6367>.
- GUILBERT Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- KADIMA-NZUJI Mukala et BOKIBA André-Patient (dir.), 1997, *Sylvain Bemba : l'écrivain, le journaliste, le musicien, 1934-1995* (5^e journées d'études, Département de littératures et civilisations africaines de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville en mai 1995), Paris, Montréal, L'Harmattan.
- KORTAS Jan, 2009, « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept », in *Meta*, Les Presses de l'Université de Montréal, Volume 54, numéro 3, septembre, pp. 533-550. URI :

<https://id.erudit.org/iderudit/038313ar> adresse copiée une erreur s'est produite. DOI : <https://doi.org/10.7202/038313ar> adressecopiée une erreur s'est produite.

- KOUZONZISSA Patrice, 1991, *A la recherche d'une écriture : les aspects du style d'Henri Lopes*, Thèse du Nouveau Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- LEROUX Pierre, 2015, « Réécritures posthumes de Tchicaya U Tam'si entre Brazzaville et Pointe-Noire », *Continents manuscrits*, [En ligne], numéro 4, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 14 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/coma/518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.518>.
- MAKONDA Antoine, 1987, *Quatre Vingt Et Un Congolismes. Etudes de Particularités du Français Parlé au Congo*, Brazzaville, Editions Scolaires du Congo.
- MALANDA Ange-Séverin, 2000, *Lire l'œuvre de Sylvain Bemba*, Paris, Éd. du CIREF.
- MARTIN-GRANEL Nicolas, 2010, « Bemba, Sylvain », dans Christiane Chaulet Achour, avec la collaboration de Corinne Blanchaud (dir.), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques : Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien*, Paris, H. Champion, pp. 51-54.
- MASSOUMOU Omer et QUEFFELEC Ambroise Jean-Marc, 2007, *Le Français en République du Congo sous l'ère pluripartiste (1991-2006)*, Paris, Editions des Archives Contemporaines – Agence Universitaire de la Francophonie.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2009, *Les antonymes du français écrit et parlé au Congo-Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.
- MOUKOUKOU Sidoine Romaric et MBANGA Anatole, 2022, « Aspects des particularités langagières chez Alain Mabanckou et Emmanuel Dongala », in *ECHANGES, Revue de Philosophie, Littérature et Sciences Humaines : ETHIQUE PUBLIQUE & VARIA*, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé (Togo), N° 018 juin, pp. 413-426, ISSN : 2310-3329.
- MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2018a, « L'emploi des interférences linguistiques lexicales dans *Le Chercheur d'Afriques* de Henri Lopes », in *FLALY, Revue internationale de linguistique, didactique des langues et de traductologie*, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte-d'Ivoire), N° 5 second semestre, pp. 17-35, ISSN 2519-1527.
- MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2018b, « L'emploi des néologies de forme et de sens dans *Dossier classé* de Henri Lopes », in *YOUROU, Revue semestrielle [en ligne] de sémiotique, des études et théories littéraires du Groupe de Recherches Sémiotiques-Côte-d'Ivoire (GRS-CI)*, Volume 5, Numéro Varia 1, Université Félix Houphouët Boigny, République de Côte-d'Ivoire (Abidjan), Décembre, pp. 09-24, ISSN 2519-9919. Lien de la Revue : <http://grs-ci.org/element.html>.
- MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2019, *Etude des interférences linguistiques lexicales chez Henri Lopes : L'emploi des interférences linguistiques lexicales dans l'œuvre romanesque de Henri Lopes*, Düsseldorf, Editions Universitaires Européennes, ISBN : 978-613-9-51887-6.

- MOUMOUNI-AGBOKE Robert Ayaovi Xolali, 2015, *Les créations lexicales dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.
- NAUMANN Michel, 2010, « Tati Loutard Jean Baptiste », dans Christiane Chaulet Achour, avec la collaboration de Corinne Blanchaud, (dir.), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques : Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien*, Paris, Ed. H. Champion, pp. 435-437.
- NGAMOUNTSIKA Edouard, 2004, « La créativité lexicale du français en République du Congo : emprunts et hybridation », in *Repères*, Brazzaville-Congo, n° 3, pp. 39-51.
- NGANTSIO Armeline Izis et ZIDI Joseph, 2022, « Le langage alimentaire dans la musique congolaise. Cas de Brazzaville (1991-2010) », in *CAHIERS AFRICAINS DE RHETORIQUE (CAR)*, *Revue spécialisée de Linguistique, Lettres et Communication*, Editeur : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi (Brazzaville, Congo), Vol. 001, N° 001 avril-juillet, pp. 240-257, ISSN : 2790-6116 ; EISSN : 2790-6116. Site web : <https://cahiersafricainsderhetorique.com>.<https://doi.org/10.55595/CAR>.<https://cahiersafricainsderhetorique.files.wordpress.com/2022/09/15-zidi-joseph.pdf>.
- NIANGOUNA Augustin, 1995, « L'influence du français sur les langues congolaises », in *Cataractes*, n° 1, pp. 183-192.
- PETIT Gérard, 1998, « Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier », in *Cahiers de lexicologie*, Centre National de la Recherche Scientifique, Numéro 72, pp. 5-40. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00646468>. Consulté, le 29 septembre 2022.
- PLANQUE Joël, 2001, *Jean-Baptiste Tati-Loutard*, Paris, Éditions Moreux, coll. Archipels littéraires.
- POLGUÈRE Alain, 2003, *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PRUVOST Jean et SABLAYROLLES Jean François, 2003, *Les néologismes*, Paris, PUF, « Que sais-je ? ».
- QUEFFELEC Ambroise et NIANGOUNA Augustin, 1990, *Le Français au Congo (R.P.C.)*, Publications de l'Université de Provence Aix-Marseille I.
- SABLAYROLLES Jean-François, 2000, *La néologie en français contemporain*, Paris, Honoré Champion.
- SOUNDA MBOUITY Vanelle Faïda et NGAMOUNTSIKA Edouard, 2022, « Création lexicale par glissement sémantique en français écrit en République du Congo », in *CAHIERS AFRICAINS DE RHETORIQUE (CAR)*, *Revue spécialisée de Linguistique, Lettres et Communication*, Editeur : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi (Brazzaville, Congo), Vol. 001, N° 001 avril-juillet, pp. 98-106, ISSN : 2790-6116 ; EISSN : 2790-6116. Site web : <https://cahiersafricainsderhetorique.com>.<https://doi.org/10.55595/CAR>.<https://cahiersafricainsderhetorique.files.wordpress.com/2022/09/14.-ngamountsika-et-mbouity-2.pdf>.

